

# Qui va succéder à Nicolas Bourriaud aux Beaux-arts de Paris ?

Hormis Éric de Chassey, Olivier Blanckart et Éric Corne, peu de candidats se pressent aux portes de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. *Par Roxana Azimi*



Salon de l'hôtel  
de Chimay, aux  
Beaux-arts de Paris.  
© Beaux-arts de Paris.

— Les postulants au poste de directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, qui avaient jusqu'à mardi, 21 juillet, pour déposer leurs intentions, ne se bousculent pas aux portillons. D'après nos informations, moins d'une vingtaine de personnalités françaises et étrangères auraient candidaté. Quoi de plus normal après le limogeage brutal de Nicolas Bourriaud qui a laissé un arrière-goût amer dans le milieu de l'art. Des gens compétents mais scandalisés par cette éviction n'ont naturellement pas envie de cautionner la procédure. Une chose est certaine, le prochain directeur risque de faire face à l'hostilité du corps enseignant et des étudiants...

Trois personnalités sont toutefois sorties du bois : Éric de Chassey, directeur de la Villa Médicis à Rome, et les artistes Olivier Blanckart et Éric Corne. La candidature du premier n'est guère une surprise puisque l'article du 1<sup>er</sup> juillet du *Canard Enchaîné* ne laissait pas planer de doute sur ses intentions, alors que son mandat à la Villa Médicis à Rome s'achève en septembre. Enseignant à l'école normale supérieure de Lyon, cet historien de l'art a figuré dans des jurys de l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) de Paris dès les années 1990. C'est sur la diversité dans le recrutement des étudiants, réclamée dans la feuille de route du ministère de la

Culture, que porte une bonne partie de son argumentation. « *L'école a pour vocation à se coordonner avec l'Ensad [École nationale supérieure des arts décoratifs], d'autant plus que la séparation entre les arts libres et ceux appliqués est moins nette. Il faudrait prendre des habitudes de discussion* », confie-t-il. Reste à voir comment un établissement encore sous le choc du départ de Nicolas

/...



Éric de Chassey.  
Photo : Roxana Azimi.

QUI VA SUCCÉDER  
À NICOLAS  
BOURRIAUD AUX  
BEAUX-ARTS DE  
PARIS ?

SUITE DE LA PAGE 05 Bourriaud réagira dans l'hypothèse de sa nomination. Olivier Blanckart est de ceux qui en 2011 militaient pour que la direction de l'école soit confiée à un artiste. « Je persiste et je signe », confie-t-il aujourd'hui avant d'ajouter : « Il y a quatre ans, j'avais rédigé un projet de dimension "présidentielle" (c'est-à-dire comprenant la construction de bâtiments dans un site classé, et un regroupement institutionnel entre plusieurs écoles, chacune très réputée). Mon opposition politique à Nicolas Sarkozy et Frédéric Mitterrand était notoire, je ne m'étais pas étonné de voir mon projet retoqué. Par contre, ce projet n'était sans doute pas trop mauvais car un certain nombre d'idées qu'il contenait semblent avoir été reprises dans le "rapport Partouche" ou dans certaines mesures engagées par Nicolas Bourriaud. Donc je vais en reprendre la structure ».

Professeur à l'École nationale supérieure d'art de Bourges, Éric Corne prône lui aussi un retour au pouvoir des artistes, tout en saluant Nicolas Bourriaud qui « n'avait pas démerité ». « Il est urgent de modifier les statuts conférés jusqu'à au sein de l'école. J'organiserais dès ma prise de fonction, si elle m'était accordée, cette modification pour l'élection d'un recteur(rice) élu(e) par le corps enseignant, comme cela est d'usage dans les universités et écoles d'art outre-Rhin », explique-t-il. L'artiste milite aussi pour la création d'une école préparatoire publique en association avec l'école nationale supérieure des arts décoratifs pour faciliter le recrutement des étudiants issus de milieux défavorisés. Entre autre mesure symbolique, Éric Corne prévoit la suppression de l'appartement de fonction qui sera transformé en lieu d'accueil des artistes et chercheurs.

La rumeur bruisse de bien d'autres aspirants. Contactés, ces derniers démentent toute candidature, en premier lieu, Emmanuel Tibloux, actuel directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et président de l'ANDÉA (association nationale des écoles supérieures d'art). « C'est une rumeur montée de toutes pièces, s'agace-t-il. Je ne suis pas candidat pour la simple raison que j'ai des principes. Jamais je ne participerai à une procédure que je conteste ». Sylvain Lizon, directeur de l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy, n'a pas plus l'Ensba en ligne de mire. « Il faut arriver à s'en sortir par le haut avec cette histoire, confie-t-il. Les écoles ne s'en sortent pas grandies. J'espère qu'on réussira à transcender tout cela ».

Pas de bis repetita non plus de la part de certaines personnalités qui avaient candidaté en 2011. « Certainement pas », balaye d'un revers de la main, l'historienne Patricia Falguières, présidente du conseil d'administration du Centre national des arts plastiques. « Je ne serai pas de ce coup-là. On ne va pas rejouer les pièces de théâtre tous les trois ans. À Paris on adore s'amuser comme ça ». « Le théâtre continue, ironise quant à lui Pierre-Jean Galdin, directeur de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole. Je suis trop près de l'ouverture de mon école. Et si j'avais été disponible, je n'aurais pas plus été candidat. C'est un dossier difficile, voire très difficile ». « Le prochain directeur héritera d'une situation compliquée », abonde Catherine Grenier, directrice de la Fondation Alberto et Annette Giacometti à Paris, avant d'ajouter : « J'y tenais beaucoup en 2011, mais c'est trop tard, le train est passé. Et j'adore ce qu'on est en train de mettre en place à la fondation ».

Le jury composé de Michel Orier, directeur général de la création artistique au ministère de la Culture, Alfred Pacquement, ancien directeur du musée national d'art moderne, Marie-Claude Beaud, directrice du Nouveau Musée National de Monaco, Jean-Pierre Greff, directeur de la HEAD à Genève, de l'artiste Carole Benzaken, de Laure Ortiz, professeur agrégée en droit public, et de trois membres du conseil d'administration de l'Ensba, se réunira le 28 août pour sélectionner trois noms. La ministre de la Culture, Fleur Pellerin, choisira le(la) futur(e) directeur(ice) dans cette liste.




---

LA RUMEUR  
BRUISSE DE  
BIEN D'AUTRES  
ASPIRANTS.  
CONTACTÉS,  
CES DERNIERS  
DÉMENTENT  
TOUTE  
CANDIDATURE

---